

## Didier Varrod: « Balavoine avait un charisme fondamental »

AFP

dimanche 8 janvier 2006

Le journaliste et homme de radio et de télévision Didier Varrod, auteur d'une biographie très complète de Daniel Balavoine, « Le roman de Daniel Balavoine » (Fayard/Chorus), souligne que le chanteur, qu'il a bien connu, « avait un charisme fondamental » et voulait « s'inscrire dans une démarche citoyenne ».

- Question : Quel souvenir gardez-vous de Daniel Balavoine?  
- Réponse : « Il avait un charisme fondamental qui n'était pas dû à son physique, plutôt ordinaire. C'était plutôt sa manière d'appréhender les gens, son humour, parfois carnassier, et son extrême curiosité. Il n'avait pas la langue dans sa poche mais était surtout éminemment vrai dans sa manière de considérer la musique, les gens et de faire ce métier. »

- Q. : Comment envisageait-il son métier?

- R. : « Une de ses obsessions, c'était de montrer que les artistes n'étaient pas des paresseux et que derrière un album, il y avait de la réflexion, de la recherche et surtout l'impératif d'être à l'écoute des nouvelles technologies. Sa passion c'était d'abord la musique, en deuxième le son et en troisième les textes. Paradoxalement, aujourd'hui, on retient plus l'auteur que le musicien ou le producteur. »

- Q. : On garde aussi l'image d'un chanteur citoyen.

- R. : « Quand on le rencontrait, on parlait d'abord de la promotion de ses disques. Il le disait sans cynisme mais avec réalisme: « On est là pour vendre, et plus je vendrai plus je serai libre ». Mais ça débordait vite car pour lui, la musique était un vecteur et un chanteur devait s'inscrire dans une démarche citoyenne et sociétale. La chanson était là aussi pour émettre une idée efficacement, en 3 minutes, et la faire passer chez Guy Lux, les Carpentier ou Danièle Gilbert. »

- Q. : Le manque de considération de la la presse rock le gênait-il?

- R. : « Il en était blessé. Higelin, Lavilliers, Couture, puis Daho, les Rita Mitsouko, Axel Bauer, Lio: tous avaient des papiers dans la presse rock, et pas lui. Il disait: « S'il y a bien un enfant du rock, c'est moi. Mes fondamentaux ne sont pas Ferré, Brassens ou Brel, mais Yes, Genesis, Peter Gabriel ou Talking Heads ». Le portrait que lui a consacré l'émission Les Enfants du rock en 1984 a été déterminant, il l'a pris comme la fin de ses ennuis! »

- Q. : Il voulait aussi rivaliser avec les Anglo-saxons?

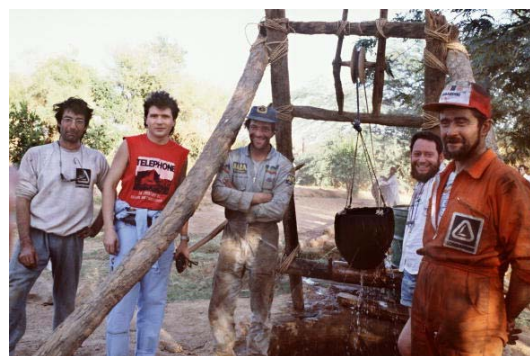
- R. : « Il adorait le football, notamment Saint-Etienne, et empruntait cette terminologie pour dire: « On est en deuxième division. On est capable d'avoir des interprètes, de faire des grands shows à la télévision, pas d'avoir des labels jeunes, dynamiques, ni d'anticiper les évolutions technologiques. »

- Q. : Pourquoi peu d'artistes actuels se réclament-ils de lui?

- R. : « Il a été vraiment populaire en 1979 et est mort début 1986. Six ans au sommet, ce n'est probablement pas assez pour marquer une démarche, une intention. Les gens n'ont retenu que les chansons et le personnage politique. »

- Q. : Comment aurait-il pu évoluer artistiquement?

- R. : « Dans sa musique, on entend un peu les sons échantillonnés venus de l'Extrême-Orient ou du Maghreb, mais c'était en devenir. Je pense qu'il aurait mis à profit ce concept de sono mondiale les années suivantes. Un mec comme Moby l'aurait sans doute passionné: un citoyen engagé, qui vient de la techno mais a mélangé beaucoup de choses. D'un autre côté, il s'interrogeait souvent sur le fait de devenir un vieux chanteur. »



Daniel Balavoine (deuxième en partant de la gauche) en compagnie de ses amis à Agadez (Niger).  
Photo de AFP/Getty Images